

### César Gemayel 1898-1958

Né en 1898 à Aïn el-Touffaha, petit village du voisinage de Bickfaya, Gemayel apprit à lire et écrire dans la petite place de l'église où le curé réunissait les petits enfants. Et ce n'est qu'avec beaucoup de sacrifices que ses parents purent par la suite l'envoyer faire ses études primaires à l'école de Kornet Chehwane. Quelque temps plus tard, on vit le petit César travailler modestement dans une pharmacie.

Tout en gagnant son pain, le futur artiste ne s'est pas dispensé de cultiver ses goûts pour les arts ; musique, littérature, peinture lui prenaient tous ses loisirs, et le jour où Saliby le découvrit, Gemayel avait déjà fait tout seul beaucoup de chemin. De l'atelier de Saliby où il travailla pendant trois années consécu-

tives, Gemayel se rendit en 1927 à Paris. Pendant son séjour, il fréquenta l'académie Julian, travailla sous la direction de Pougheon, de Jean-Pierre Laurens et obtint le premier prix à l'Exposition coloniale ; et depuis qu'il est rentré au Liban en 1930, il n'a cessé d'enseigner et de travailler la peinture. Gemayel est une de ces personnes chez qui la sensibilité « draine » la conscience. Convertissant toute impression en frissons de couleurs, son œil semble être commandé par son cœur. C'est avec l'insouciance de celui qui marche, qui parle, qui mange qu'il fait sa peinture, et ses toiles ne sont que les chants en couleur de son âme limpide.

La conception de Gemayel oscille entre le classicisme dont elle tient ses origines et l'impressionnisme vers lequel elle tend.

Sous son tendre pinceau, tout devient transparent, les couleurs chaudes, harmonieusement mêlées aux tons froids, procurent à l'œil reposé cette satisfaction que dispense le kaléidoscope à l'enfant. Lignes, formes, masses, tout se décompose sous son œil en couleurs diaphanes. L'obscurité le gêne et les formes l'offusquent. Rarement dramatique, ses sujets lui sont généralement suggérés par la nature accueillante du pays ou par l'attitude tendre et innocente des êtres.

D'humeur presque égale, son œuvre ne semble pas avoir subi des transformations sérieuses, et, quoique tout dernièrement il ait fait des tentatives dans le but

d'adapter son pinceau aux exigences des tendances artistiques modernes, il ne cesse pas moins d'être fidèle à sa vocation de poète de la nature, chez qui l'amour des choses familières l'emporte sur l'amour du risque et de l'aventure.

L'œil de Gemayel n'est jamais saturé. Les couleurs qu'il a admirées dans son adolescence continuent à le hanter ; il y revient souvent, sans cesse, ne fût-ce que pour s'y réfugier. Se référant beaucoup plus à la mémoire affective qu'à son imagination, il promène son chevalet dans les coins paisibles de ses souvenirs et se plaît inlassablement à les passer en revue.

On dirait qu'il a peur de se détacher de son passé, tant il évite de fouiller les sensations et d'exploiter le contenu intrinsèque de la couleur.

C'est toute l'œuvre de l'auteur qu'il faut consulter, si l'on tient à le connaître. Développant la même impression dans plusieurs sujets, il s'est dispensé du souci exclusif de la construction et a sacrifié l'unité au profit de la spontanéité ; et il est difficile, tant les données de sa perception sont assujetties aux réminiscences de la mémoire, de pouvoir définir son impressionnisme.